
Lemarchand, René. – *The Dynamics of Violence in Central Africa*

Claudine Vidal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14436>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2012
Pagination : 1023-1025
ISBN : 978-2-7132-2350-1
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Claudine Vidal, « Lemarchand, René. – *The Dynamics of Violence in Central Africa* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 208 | 2012, mis en ligne le 31 octobre 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14436>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Lemarchand, René. – *The Dynamics of Violence in Central Africa*

Claudine Vidal

RÉFÉRENCE

LEMARCHAND, René. – *The Dynamics of Violence in Central Africa*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2009, 327 p., bibl.

- 1 Cet ouvrage rassemble des articles publiés dans diverses revues depuis 1988 ainsi que des textes inédits. L'auteur, politologue, est depuis longue date un spécialiste renommé de la région des Grands lacs africains¹. Le regroupement effectué présente un grand intérêt à un double point de vue. Tout d'abord, il permet de situer les violents conflits qui affectent la région dans une longue durée : depuis la révolution hutue de 1959/1962 au Rwanda provoquant l'exil forcé de dizaines de milliers de Tutsis qui devinrent, sous la juridiction du HCR, les premiers réfugiés africains, jusqu'aux actuelles et sanglantes guerres civiles déchirant l'est de la République démocratique du Congo. Ce n'est pas à tort que l'auteur évoque la Guerre de Trente ans qui ravagea l'Europe au XVII^e siècle à la fois en tant que modèle – non pas une guerre mais un agrégat de guerres s'enchaînant les unes aux autres – et par rapport à ses conséquences : la dévastation physique, morale et économique d'une région. Par ailleurs, il invite à se dégager du piège réductionniste qui consisterait à limiter l'histoire tourmentée de la région à la confrontation entre Hutus et Tutsis au Rwanda et au Burundi. Non pas seulement parce que cette vision « ethniciste » masque le travail politique de mobilisation qui aboutit dans ces deux pays à des affrontements meurtriers mais aussi parce qu'elle ne tient pas compte du fait que les populations kinyarwandophones et kirundiphones (langues très proches), celles du Rwanda et du Burundi mais aussi celles qui sont réparties à l'est du Congo, au sud de l'Ouganda et à l'ouest de la Tanzanie comptent près de 10 millions pour les premières, et 15 millions pour les secondes (p. 222). La présence de ces populations hors du Burundi et du Rwanda tient à une histoire très différente selon les cas, son origine étant soit précoloniale, soit

liée à des politiques coloniales de peuplement, puis aux conséquences des conflits post-indépendance qui ont provoqué des afflux massifs de réfugiés. Elles aussi, tout particulièrement à l'est du Congo, ont été prises dans les enchaînements politico-militaires faisant suite aux guerres civiles rwandaises et burundaises.

- 2 Un récit historique donc, argumenté d'un point de vue politologique reprenant et discutant les thèses de chercheurs tels, entre autres, Samuel Huntington, Robert Putnam, Koen Vlassenroot, Helen Fein, Paul Collier et nourri des travaux effectués par des spécialistes de la région. Sur ce dernier point, on peut cependant regretter que l'auteur ne mentionne que trop rarement les recherches francophones².
- 3 L'analyse dégage, au-delà de la succession d'épisodes tragiques, un ensemble de traits structuraux liés à l'histoire de la région. Les uns sont d'ordre démographique et spatial : ce sont la non-coïncidence entre les frontières et les affiliations ethniques, la forte densité des populations associée à une pression foncière propice aux mobilisations violentes, le grand nombre de réfugiés et déplacés. Autre trait partagé, la fabrique d'histoires officielles fondées sur un « *Never forget!* » qui impose en même temps un « *Never remember!* » (p. XII), faisant ainsi obstacle au travail de vérité indispensable à la reconstruction sans contrecarrer les justifications qui pourraient inciter à de nouveaux bains de sang. Un chapitre au titre provocant, « Genocide in the Great Lakes : Which Genocide ? Whose Genocide ? », rappelle les massacres censurés, dont le plus significatif fut le génocide, en 1972, de 200 000 à 300 000 Burundais hutus. Un génocide dit « sélectif » parce que furent tués ceux qui avaient assimilé les traits d'une éducation occidentale, des élèves des écoles, des étudiants, des commerçants et jusqu'aux paysans capables d'acheter une toiture en tôle.
- 4 S'il est vrai que les destins du continent africain ont pris des aspects très sombres, il faut reconnaître que l'Afrique autrefois belge a subi les pires expériences. Les modèles d'explication n'ont pas manqué et l'auteur en examine certains (Chapitre 2, « The Road to Hell »). Selon lui, le concept le plus heuristique, à partir duquel penser les racines des crises ayant frappé cette région, est celui de l'exclusion : politique, sociale, économique. En effet, les interventions armées qui se sont enchaîné depuis la décolonisation doivent être replacées dans un contexte où les incitations aux polarisations ethniques préparent l'exclusion politique, source d'insurrections suivies de répressions massives, suscitant des flots de réfugiés et de déplacés, facteurs d'instabilité. Par exemple, analysée sous l'angle des exclusions, l'histoire détaillée des Banyarwanda de l'est du Congo (RDC), depuis les années 1960, est celle d'une succession de crises ayant pour issue des affrontements armés, caractérisés par l'émergence de milices et de puissants chefs de guerre, ainsi que par le massacre continu de populations civiles.
- 5 Les articles concernant le Rwanda et le Burundi sont regroupés dans la deuxième partie du livre (« The Genocidal Twins »), tandis que la République démocratique du Congo fait l'objet de la troisième partie. En ce qui concerne le Rwanda et le Burundi, l'auteur analyse la « rationalité » des politiques meurtrières et fait justice d'un ensemble de mythes, tout particulièrement ceux qui interprètent les massacres et les affrontements comme la réalisation d'une haine ethnique multiséculaire, de même que ceux qui expliquent par des fureurs paysannes incontrôlées l'ampleur des tueries. Plusieurs études sont consacrées aux situations actuelles des deux pays et à la gestion de la transition par les nouveaux pouvoirs, gestion dont R. Lemarchand considère qu'elle est loin de construire les bases de la paix civile.

- 6 La partie qui traite de la RDC ne se montre pas moins pessimiste. En travaillant à la fois sur le cadre national et sur des monographies localisées, l'auteur rend compte de l'omniprésente insécurité, de la faiblesse d'une société civile dont le clientélisme mobutiste a empêché la formation d'une économie détruite et pillée, d'une armée qui est un des pires agents de violation des droits de l'homme, il décrit des élites profitant du chaos, il observe que l'enrôlement dans les bandes armées devient un choix rationnel pour nombre de jeunes. L'auteur caractérise les situations de guerre au Congo comme « la continuation de l'économie par d'autres moyens » (p. 256) : en 2001, six États voisins étaient militairement impliqués en RDC et la moitié du pays était sous occupation militaire. À l'égard des interprétations procédant à l'anatomie du désastre, l'auteur émet des réserves sur les explications structurales et fait de Mobutu, assisté par ses soutiens occidentaux, « l'architecte en chef » de la catastrophe : en 1996, lorsque la rébellion sous conduite rwandaise prit les camps de réfugiés hutus d'assaut et déclencha la crise finale du régime, l'État était déjà miné.
- 7 Il est impossible de détailler, faute de place, l'ensemble des cinq articles portant sur le Congo, mais ils sont d'un grand intérêt dans la mesure où ils réussissent à faire comprendre comment, tout particulièrement à l'Est, les crises destructrices se succèdent et se fragmentent interminablement, jusqu'à présent.

NOTES

1. Rappelons pour mémoire son premier ouvrage d'importance : *Rwanda and Burundi*, New York-London, Praeger, 1970.

2. Par exemple, il est dommage qu'il ignore un ouvrage collectif qui traite des importants mouvements de populations dus aux guerres, de 1994 à 2003, et qui sont à leur tour générateurs de conflits armés, voir A. GUICHAOUA (dir.), *Exilés, réfugiés, déplacés en Afrique centrale et orientale*, Paris, Karthala, 2004.